

Message final par le pasteur Marcel Manoël.

"Vous chantiez ? J'en suis fort aise !

Eh bien dansez maintenant !"

Nous voici presque à la fin de cette assemblée au Désert. Nous avons écouté la Parole de Dieu, nous avons été exhortés et instruits ; nous avons écouté et chanté des psaumes et des cantiques, anciens et nouveaux... Mais peut-être vous demandez-vous : Est-ce vraiment le moment de se préoccuper de cantiques ?

Ne serions-nous pas un peu comme la cigale de la fable de Jean de La Fontaine, insouciants de ce qui se passe autour de nous, et de ce qui se profile pour demain ? Est-ce le temps de chanter, ou bien nos cantiques ne sont-ils qu'une sorte de dérivatif aux menaces du temps ? Un peu comme le débat sur le sexe des anges parmi les théologiens de Constantinople, au moment où les Turcs assiégeaient la ville ?!...

Est-ce vraiment le temps de chanter ?

Pendant cette assemblée, oui, bien sûr ! La joie de se retrouver, le partage de l'Évangile, les messages reçus, la communion fraternelle, mais aussi l'encouragement de se retrouver en nombre, de partager un moment festif, de rechanter les cantiques anciens et de découvrir des chants nouveaux...

Mais demain... ?

Quand nous allons retrouver les petits tracassés ou les grands soucis de la vie...

Quand nous allons replonger dans la violence ordinaire de notre société... Violence des mots, violence des attitudes, violence des gestes, la violence anonyme et lâche qui a envahi les réseaux sociaux, la violence de notre vie politique où on préfère trop souvent le mot qui fait mal ou la phrase qui tue à l'échange d'arguments que l'on peut discuter et de convictions proposées, la violence du mépris des autres, aujourd'hui pas seulement un mépris ressenti, mais un mépris proclamé, assumé et parfois glorifié... On a parlé "d'ensauvagement" de nos villes, de nos banlieues, et aussi de nos campagnes,... et pas toujours pour y trouver des remèdes... !

Est-ce vraiment le temps de chanter ?

Quand nous allons retrouver le racisme et l'antisémitisme qui relèvent la tête. Oh ! pas le racisme des chambres à gaz – quoique ! En Allemagne, c'est par les graffitis qu'on est arrivé aux chambres à gaz ! – mais le racisme ordinaire, le racisme gentil, celui des blagues qu'on s'autorise, parce qu'il fait rire à la télé, parce qu'il sert d'exutoire à nos mécontentements, le racisme qui a motivé de nombreux votes aux dernières élections ?...

Alors, est-ce vraiment le temps de chanter ? Au risque de nous entendre répliquer un jour prochain :

"Vous chantiez ? J'en suis fort aise !

Eh bien dansez maintenant !"

Mais je crois que Monsieur de La Fontaine s'est trompé.

Parce que le chant n'est pas une insouciance mais, au contraire, que de fois dans nos vies, il vient porter ce que les seuls mots ne sauraient dire ! ... Une rengaine d'école du dimanche qui resurgit comme un message du fond de nos mémoires, ... un vieux cantique sur les lèvres d'un mourant, ... un psaume vigoureux pour relever les énergies défaillantes, ... ou un chant de louange quand la joie déborde !

Certes, le chant peut enivrer et tromper, et le Seigneur avertissait le prophète Ezéchiel (33, 32) :

"Au fond, tu es pour eux comme un chanteur de charme,

doué d'une belle voix, et accompagné d'une musique agréable.

Ils écoutent tes paroles, mais personne ne les met en pratique !"

Le chant peut aussi être stupide et méchant, et le livre des Proverbes dénonce (25, 20):

*"Faire enlever un manteau un jour de froid,
mettre du vinaigre sur une plaie,
et chanter des chansons en présence d'un affligé,
c'est pareil !".*

Mais que de fois c'est le chant qui dit la vérité – une vérité si forte qu'on ne pourrait la dire autrement – depuis Moïse qui s'écrie, lorsqu'il sort d'Égypte au travers de la mer fendue : "*Ma force et mon chant, c'est le Seigneur !*", ... jusqu'aux anges de l'Apocalypse vainqueurs de la Bête qui reprennent ce même cantique de délivrance, en passant par Débora, David, Marie, Paul et Silas qui chantent dans leur prison de Philippiens, et tous les autres, tous ceux et toutes celles qui, au long des siècles, ont crié, hurlé ou pleuré le chant de leur foi et de leur espérance !

Je pense aux chants des esclaves noirs dans les champs de coton du sud des États-Unis, chants de peine devenus negro-spirituals conquérants. Je pense aux chants des prisonnières de la Tour de Constance qui attestait de leur fidélité à ceux qui parfois les entendaient aux alentours. Je pense bien sûr aux psaumes des batailles camisardes. Je pense à ces femmes juives entonnant la Marseillaise à leur arrivée à Auschwitz alors que se profilaient déjà les cheminées des sinistres crématoires. Je pense à la petite fille d'Ukraine qui a soutenu le combat des siens avec le chant de l'hymne national dans une vidéo vue des milliers de fois sur Internet. Je pense aussi au chant aujourd'hui interdit des femmes afghanes...

"Chantez pour lui un chant nouveau !". Cet appel qui traverse toute la Bible nous a été rappelé avec force ce matin. Il s'adresse à nous, aujourd'hui comme autrefois, en percutant nos hésitations, nos démissions et nos silences, comme les bruyantes cacophonies de nos réclamations changeantes.

"Chantez pour lui un chant nouveau !". Notre société produit beaucoup de "chants nouveaux", musiques nouvelles qui se bousculent au gré des modes, pop, funk, heavy metal, et je suis trop vieux pour connaître les dernières..., musiques des "rave-party" pour sortir d'une vie tellement bête et morne que l'on préfère s'éclater et s'évader, au risque parfois d'en mourir. Symptôme de malaise, mais en même temps symptôme d'une faim terrible de quelque chose de vraiment nouveau, soif désespérée d'une autre vie !

Assez des chants anciens, mille fois répétés ! Assez des "demain ça ira mieux" ! Assez des "travaille et tais-toi !" ! Assez des "boulot, télé, dodo" !

Besoin de vivre vrai. Besoin d'habiter son corps. Besoin de sensations. Besoin de sommets. Et si l'on ne peut pas autrement, on casse tout, jusqu'à se casser soi-même !

Ce cri que ceux-là hurlent violemment, beaucoup l'expriment autrement, dans le lamento des vies fatiguées et malades, les ritournelles de l'ennui, ou les flonflons anesthésiants de la fête.

Signes de désespérance et signes d'attente, en même temps...

En préparant ce message final, j'ai remarqué une chose étonnante : sauf erreur de ma part, dans la Bible, Dieu ne chante pas...

Il écoute, il répond, il regarde, parfois il fulmine de colère, souvent il pardonne, il réconcilie, il aide, il aime, il bénit,... et surtout il parle,... mais il ne chante pas !

Il inspire des chants dit Elihou, l'ami de Job (35, 10) mais il ne chante pas.

Les étoiles du matin chantent, la terre elle-même chante la splendeur de Dieu, s'écrie le Psalmiste

(8, 2), mais Dieu ne chante pas...

Eh bien, je crois qu'il ne chante pas parce que c'est à nous qu'il revient de chanter. Parce qu'il nous confie cette mission de chanter. De le chanter, et de chanter nos espérances, comme nos souffrances et nos révoltes. De chanter avec nos voix, nos souffles, nos attitudes, nos engagements...

Oui, je crois que c'est par nous et avec nous que Dieu chante dans notre monde et dans notre histoire.

En Jésus-Christ, Dieu s'est fait connaître non plus seulement comme un créateur, ou un compositeur pourrait-on dire, celui qui aurait écrit la partition de la vie du monde, il y a longtemps, à son origine, ou un critique qui en apprécierait l'exécution, à l'autre bout de l'histoire, celui de sa fin. Mais, avec nous et par nous, Dieu est dans l'histoire, il chante dans notre histoire, il chante les allégros de nos joies, comme les arias de nos peines.

Il chante et son souffle veut nourrir notre chant.

Il chante et son souffle travaille notre histoire.

Prêtez l'oreille, frères et sœurs !

N'entendez-vous pas le chant de Dieu dans les pleurs de la mère pour son enfant massacré, comme dans la patience têtue de celles et ceux qui œuvrent pour construire la paix ?

N'entendez-vous pas le chant de Dieu dans la protestation obstinée des opprimés, comme dans les combats sans cesse renouvelés pour la justice ?

N'entendez-vous pas le chant de Dieu dans les cris de malheur contre le mépris et la destruction de la vie, comme dans les mots et gestes d'amour qui la construisent ?

Dieu, dans notre histoire, chante lui-même le chant nouveau : n'entendez-vous pas son chant ?

Alors, chantons le chant nouveau, pour lui, avec lui, et à cause de lui ! Inscrivons notre vie dans ce cantique-là !

Les notes et les mélodies en sont très simples.

Vous les connaissez : elles sont aussi anciennes que le chant des psaumes, mais chaque jour nouvelles ...

Il y a la petite note qui s'appelle "service", si petite que parfois on l'entend à peine. Mais les musiciens savent bien que si une note manque, même la plus petite, la mélodie est incomplète. Comme il savent bien que, pour que la musique soit belle, il faut que toutes les voix, tous les instruments soient au service les uns des autres, jusqu'au geste du chef ! Notre monde a besoin de la petite note "service" : sans elle, l'égoïsme devient tonitruant, la vie se durcit, puis s'étiole, et la mélodie de l'histoire se brise...

Il y a, avec le chant d'assemblée, la composition si fragile et si forte à la fois de l'unité : parfois simple, mais pas toujours, et les musiciens savent bien que même un unisson peut être pluriel ; parfois complexe quand une même œuvre marie des diversités, des oppositions et parfois même des dissonances...

Aujourd'hui, dans cette assemblée, nous sommes déjà un petit symbole d'unité. Un petit moment d'unité suscité par le Seigneur...

Et demain ? Notre monde a tant besoin du chant de l'unité, contre les égoïsmes de toutes sortes, les nationalismes arrogants, les sexismes et les racismes qui le déchirent...

Et enfin, je voudrais parler de l'ample mouvement de l'espérance, cette force qui permet de rester

debout, même quand il n'y a plus rien à attendre, cette vague puissante qui a entraîné tant d'hommes et de femmes à faire plus qu'ils ne pensaient pouvoir faire, à donner plus qu'ils ne pouvaient imaginer, et parfois à se donner eux-mêmes !

L'espérance, c'est le mouvement du chant de Dieu !

Alors, chantons !

Chantons avec les instruments, les orgues, les trompettes, les batteries, les guitares !

Des chants anciens et des chants nouveaux comme nous l'avons fait cet après-midi.

Chantons avec nos voix, nos corps, nos vies, nos choix, nos joies !

Chantons avec nos cris, avec nos pleurs, avec nos cœurs !

Chantons le service, l'unité, l'espérance !

Chantons le chant nouveau, pour lui, par lui et avec lui !

"Esprit qui les fit vivre, anime leurs enfants,

Anime leurs enfants pour qu'il sachent les suivre !"